Éditorial

Faut-il rappeler dans un village de 730 habitants, l'importance du lien affectif qui lie les villageois à leur unique église ? Depuis le XIII^{ème} siècle elle accompagne les Villarons dans les moments difficiles mais aussi les moments heureux. Elle est l'édifice de leur mémoire planté fièrement au cœur du village. Les Villarons y sont tellement attachés que, faute de blason, ils en ont fait leur logo. Lieu culturel, lieu de vie, l'église Saint Etienne ne répond pas à un besoin du territoire, elle est le territoire. Si comme lui elle a assez peu souffert des colères des hommes, comme lui elle subit les caprices de la nature : pluie, vent, foudre, et, comme les hommes, les affres du temps qui passe.

Aujourd'hui comme hier et, espérons-le, demain, l'église Saint Etienne peut compter sur les villageois pour lui fournir les soins nécessaires à sa pérennité. Son histoire est émaillée de leurs interventions. La prochaine, prétexte à la rédaction de ce fascicule, sera une restauration importante de la toiture, de la charpente, des façades et de l'intérieur.

Que soient, ici, remerciés par avance tous ceux qui vont participer d'une manière ou d'une autre à ces travaux.

Aux origines de l'église de Villiers-sous-Grez

Les rois de France ont toujours aimé et pratiqué la chasse au gros gibier en forêt. Dans La forêt de Fontainebleau très giboyeuse, les premiers rois capétiens établissent un rendez-vous de chasse qui deviendra ensuite un fort, puis le château de Fontainebleau. Le roi de France PHILIPPE 1er (1) acquiert le Gâtinais en 1068, obtient les châtellenies de La Chapelle-la-Reine et de Grez-sur-Loing. Villiers est justement entre ces deux châtellenies. Si le *« lancé »* de la meute débute à Fontainebleau et s'oriente au sud, une halte s'impose après une ou deux heures de traque, dans une clairière, à la croisée du chemin qui relie les châtellenies de La Chapelle et de Grez, où quelques masures peuvent prodiguer une eau saine tirée des puits facilement creusés dans la couche sableuse. La commodité du lieu et la fréquence des arrêts incite un roi chasseur à y fonder un prieuré.

Le village de Villiers est cité dans un dénombrement des paroisses du diocèse de Sens en 1080 (2) sous le nom de AUVILLARE. Le culte catholique était donc bien pratiqué à Villiers à cette date. Le prieur et le curé partagent les revenus de la dîme de Villiers jusqu'en 1789.

Le prieuré dépend de l'ordre des cisterciens, disciples de St Bernard de Citeaux, dépendant de l'abbaye de Molesme en Bourgogne. Le style des constructions cisterciennes se reconnaît dans une église à une seule nef, un chevet droit avec des baies triplées, c'est le cas de notre église. L'abbaye de Molesme par l'intermédiaire du prieur a dû financer en partie la construction, en concours du roi de France et de la participation des habitants de la paroisse.

Évolution de la construction

La nef du XIIème-XIIIème siècle. (3) Les matériaux, pierre et bois sont trouvés à proximité : les bois de charpente dans la forêt voisine, les tailles de grès descendues de la butte du Rocher St Etienne. Pour les ouvrages taillés qui ornementent les embrasures des fenêtres et la grande baie du pignon, ou pour les culs-de-lampe sur lesquels reposent les croisées d'ogive supportant la voûte, ou pour le portail, on utilise le calcaire des carrières de Souppes-sur-Loing ou de Château-Landon.

Au centre du pignon de la nef (4) de 11 mètres de large, le portail d'entrée s'apparente à celui de Notre-Dame de Puiseaux daté de 1250. Une archivolte à boudin entoure un tympan trilobé aveugle, et repose sur des chapiteaux ornés de feuillages. En surplomb la lumière du couchant traverse une grande baie à trois meneaux et trois roses de quatre à cinq lobes. Là encore on retrouve une copie de l'église de Puiseaux. On est alors sous le règne de LOUIS IX (Saint LOUIS), mais le portail et la baie ne sont peut-être pas contemporains de l'érection de la nef et ont pu être rapportés par la suite. En haut du pignon, la fenêtre qui éclairait les combles de l'église est murée. Un porche construit au XIXème siècle protégeait le portail encadré de deux bénitiers scellés en saillie de part et d'autre de la porte d'entrée. Mais ce porche masquait partiellement la baie. Sans ouverture, le porche assombrissait le seuil de l'église et alourdissait l'aspect général de la façade occidentale de l'église. Il fut supprimé en 1963.

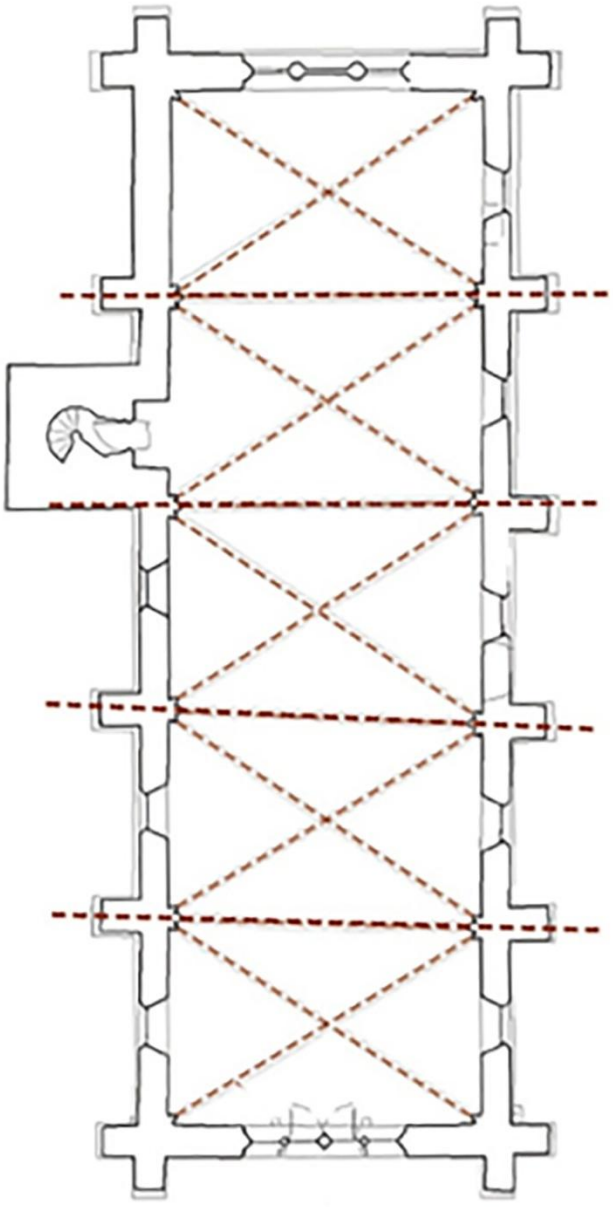


1 - Philippe 1er à Saint Benoît-sur-Loire

VILLIERS-SOUS-GREZ, c^ne^, c^ne^ de La Chapelle-la-Reine. — *Auvillare*, v. 1080 (Ann. Gâtinais, XXIX, 1911, p. 8). — *Villaria in Bieria*, 1255 (Cart. N.-D. Paris, III, p. 165). — *Villares juxta Grez-sum*, v. 1350 (Pouillé). — *Le fort de l'église de Villers soubz Larchant*, 1367 (Annales Gâtinais, XXI, 1903, p. 310). — *Villiers, Villiers lez Grez*, 1384 (Arch. nat., P 131, fol. 97 v° et 98). — *Villiers soubz Grez*, 1489 (*Id.*, S 2156^b^). — *Villiers lez Grez*, 1617 (*Id.*, S 5167). — *Villiers sur Grez*, 1757 (Cassini).

En 1789, Villiers-sous-Grez faisait partie de l'élection de Nemours et de la généralité de Paris, et était régi par la coutume de Melun. L'église paroissiale, dédiée à saint Étienne, appartenait au diocèse de Sens, doyenné de Milly et l'abbé de Molesme en possédait la collation.

2 - Dictionnaire topographique de Seine-et-Marne



3 - Plan d'origine de l'église au XII-XIIIème siècle



4 - Pignon de la nef

Au sud, la nef sans bas-côté se prolonge sur 28 mètres. Le mur de façade méridionale (1) est renforcé par six contreforts qui entourent les cinq travées. Chaque travée est percée d'une large fenêtre. En corniche une suite de modillons cubiques dont la face avant a été alésée d'une découpe concave. Cette simplicité de style confirme la datation de la construction (XII^{ème}-XIII^{ème} siècle). La travée centrale est percée d'une porte murée à la fin du XVIII^{ème} et réouverte lors des travaux effectués en 2011 pour répondre aux normes de sécurité actuelles afin de servir d'issue de secours. Il convient de remarquer que le linteau de cette porte est fissuré. Cette porte s'ouvrait sur les jardins du prieuré et du presbytère. Faute d'entretien pour cause de disparition des ressources depuis la vente des biens nationaux en 1794, il fallut reboucher la porte.

Elle ne desservait plus que le curé, la maison du prieur ayant disparu au moins un siècle avant. A l'est, le chevet est droit, percé par trois fenêtres, un triplet, symbole de la Sainte Trinité surmonté d'un arc de décharge, conformément aux recommandations de St Bernard, abbé de Clairvaux. Au niveau des combles une fenêtre reste ouverte. La corniche du mur exposé au nord est également soutenue de modillons de même taille que ceux du mur sud. A 1,30 mètre du sol on peut remarquer une bande de maçonnerie légèrement saillante. S'agit-il d'un effet décoratif ou d'un renforcement de la maçonnerie ?

La sacristie (2) : La messe et les autres rites du culte nécessitent des objets sacrés (calice, patène, soleil, bougeoirs, missels et autres livres) et des vêtements pour le prêtre et les enfants de chœur qu'il fallait préserver. Pour cela, une sacristie fut construite au XVII^{ème}-XVIII^{ème} siècle adossée au mur septentrional. Le rapport du cabinet d'architecture ORIEL (cabinet en charge de la prochaine restauration) date cette construction de la fin du XVIII^{ème}. On la distingue bien sur le plan terrier de 1774. Une fenêtre protégée par une grille en fer forgé éclaire la pièce. Des travaux d'assainissement et de restauration de la voûte ont été réalisés en 1977 et elle fut dotée d'un sanitaire en 2010.

Le clocher : Alors qu'il paraît bien solidaire de la nef sur laquelle il s'appuie, notre clocher aurait été bâti bien longtemps après elle, et le cabinet ORIEL ajoute encore que sa partie haute a peut-être été édifiée pour accueillir le beffroi des cloches lors du baptême d'une cloche neuve et imposante en 1628. La partie basse date du XV^{ème} siècle. Le clocher (3) est rapporté contre le côté nord de l'église. Ses maçonneries ne sont pas liaisonnées dans les murs de la nef mais sont adossées sans harpage à un contrefort de la nef et à la tourelle d'escalier de l'édifice. L'escalier semble avoir desservi un clocher primitif pour une fonction défensive. Cette tourelle d'escalier permettant l'accès aux combles se retrouve dans d'autres églises contemporaines du département (Saint-Loup à Longueville, Saint-Maclou à Paroy). La massivité de la tourelle et sa défense par un assommoir (4) sont plus exceptionnelles. Le caractère défensif de l'entrée du clocher est rappelé par la présence d'un assommoir et les marches des premiers tours du colimaçon sont éclairées par deux meurtrières (5). L'une donne sur le mur est et l'autre depuis l'adjonction du clocher actuel, qui n'existait pas alors, dans la chapelle seigneuriale.



1 - La façade sud



2- La façade nord et la sacristie



3 - Façade nord et le clocher au début du XX^{ème} siècle



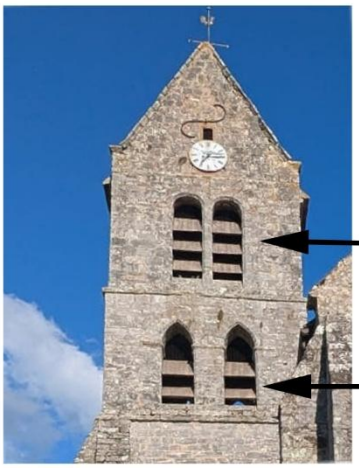
4 - Assommoir



5 - Meurtrière

Au cours de la « guerre de cent ans » (1337-1453) les capacités défensives de l'église ont fait l'objet d'une inspection du pouvoir royal de CHARLES V. En 1367 Charles DE BOUVILLE, seigneur de La Chapelle-la-Reine, escorté de Taupin DU PLESSIS et de Jehan COSSARD, bailli de Melun, tous deux venant de Recloses avant de se diriger le jour suivant vers La Chapelle constatent que le *« fort de l'église »* n'a pas été ruiné et dès lors dit *« in valor »*. L'arrêt des hostilités franco-anglaises fait revenir la prospérité. En 1303, la châtellenie de La Chapelle, comprenant la paroisse de Villiers, est cédée à Hugues DE BOUVILLE. Elle appartiendra successivement jusqu'à la Révolution aux familles DE BOUVILLE, DES ESSARTS, DE MORNAY, DE NEUFVILLE, CLAUSSE, et D'ARGOUGES. Pour l'église de La Chapelle, les MORNAY barons de la Chapelle de 1413 à la fin du XV^{ème} siècle font un legs important qui permet son agrandissement. On peut imaginer qu'ils purent être également généreux pour leur fief secondaire de Villiers et doter son église d'un nouveau clocher. Eux ou les NEUFVILLE qui furent de très puissants seigneurs : Nicolas II DE NEUFVILLE fut secrétaire du Roi (1507), audiencier de la Chancellerie, trésorier de France, secrétaire des Finances et de la Chambre du Roi, contrôleur de la Bouche du Roi (FRANÇOIS 1er), trésorier de l'Ordre de Saint-Michel (1521), élu administrateur de l'Hôtel-Dieu de Paris (1525). Quand les paroisses des seigneuries voisines se dotent d'une tour remarquable, il devient utile de montrer son rang et d'ériger une nouvelle tour. D'un plan carré elle s'accole à l'ancien clocher et s'appuie sur un contrefort de l'autre côté. Parce qu'elle bouche la fenêtre de la travée, les maîtres d'œuvre la démontent pour la réemployer sur la face nord du nouveau clocher. Il emprunte le style gothique et monté avec les mêmes matériaux taillés dans les mêmes proportions que les moellons de la nef, on ne distingue plus la différence d'âge entre les deux constructions. Le rez-de-chaussée devient une chapelle seigneuriale ce que rappellent les litres et le blason visible sur la face est. La partie supérieure du clocher pourrait être plus tardive et daterait du XVI^{ème} siècle. Animés d'ambitions déjà évoquées, ce surhaussement pouvait se justifier pour abriter un beffroi important pour plusieurs cloches. Ce qui étonne, ce sont les ouvertures du niveau du beffroi, qui de style roman expriment une ancienneté plus grande que celles de l'étage inférieur en ogive (1). Privilège de la subjectivité architecturale ? Enfin un toit en simple bâtière, couvert de tuiles et surmonté d'une imposante croix de fer et d'un coq doré confirme son style rustique. Doté d'un paratonnerre il protège le village de son autorité spirituelle, et des orages (2).





Ouvertures romanes
X^{ème}- XI^{ème} siècle

Ouvertures gothiques
XII^{ème}- XIII^{ème} siècle

1 - Le clocher



Rappel historique
évolution du clocher
(sources Atelier ORIEL)

1902 : Installation d'une horloge et de quatre cadrans (dont deux dans des lucarnes neuves sur les versants nord et sud de la toiture du clocher)

«La tour vraisemblablement surélevée d'un étage complémentaire est dotée d'une cloche neuve de 1628»

«Au XV ème siècle, un clocher est rapporté contre le côté nord de l'église. Ses maçonneries ne sont pas liaisonnées dans les murs mais sont adossées sans harpage à un contrefort de la nef et à la tourelle d'escalier de l'édifice.»

«Le chœur est flanqué par une tourelle d'escalier permettant l'accès aux combles selon des dispositions fréquentes dans les églises contemporaines du département (Loups à Longueville, Saint-Maclou à Paroy). La massavité de la tourelle et sa défense par un assommoir sont plus exceptionnelles.»

Construction d'une sacristie fin du XVIII ème siècle

2 - Evolution de la construction du clocher

L'intérieur de l'église

Une nef de plan rectangulaire

La nef est longue de 28 mètres par 9 mètres (1), sans contrefort ou pilier à l'exception de la base d'une colonne en partie encastrée dans le mur au niveau de la première travée. Peut-être s'agit-il d'un reliquat de l'église primitive ? La voûte repose sur les arcs d'ogives (2) et les doubleaux eux-mêmes soutenus par des culs-de-lampe (3) sculptés de motifs végétaux ou géométriques et dont certains conservent des traces de polychromie. Ces consoles s'appareillent en style avec leur vis-à-vis. Une console en coin du chevet a été bûchée. On peut s'interroger sur le motif disparu. Dans un premier temps, la nef a pu être recouverte

d'un plafond de bois protégeant les murs élevés au XII^{ème}-XIII^{ème} siècle avant de couvrir la nef de voûtes en pierre reposant sur des croisées d'ogives dont les clefs décorées d'un motif végétal sont datées du XIV^{ème} siècle. Car on constate un léger désaxement de ces voûtes par rapport aux contreforts. Les croisées d'ogives ne sont pas engagées dans les murs mais supportées par des consoles dépassant de la paroi des maçonneries. Le volume de la nef est largement éclairé par des ouvertures sur chacun de ses axes : trois fenêtres en triplet du chevet, cinq fenêtres au sud et quatre au nord, une large baie à trois meneaux, datée du XIV^{ème} siècle au-dessus du portail.

La chapelle latérale

La construction du clocher a permis d'ajouter sur le flanc nord une chapelle. De plan carré, d'environ 4,6 mètres de côté, la croisée d'ogives qui la surplombe culmine à 8,70 mètres. La voûte (4) est percée dans la partie nord pour le passage des cordes des cloches. Les arcs reposent sur quatre consoles (5) sculptées avec des visages humains : deux hommes (au nord-ouest et sud-est) se regardent, deux femmes se regardent (au nord-est sud-ouest). La facture de chacun de ces visages est bien celle d'un moyen-âge tardif.

Sur les murs est et ouest, on distingue en vis-à-vis les peintures très écaillées du blason de la famille D'ARGOUGES derniers seigneurs de Villiers de 1641 à la Révolution. A une hauteur de quatre mètres subsiste les traces d'une litre funéraire sur les murs est et ouest. Au sol on trouve cinq grandes dalles de grès, probables dalles funéraires qui étaient dans le chœur avant sa réfection. Un enduit blanc aujourd'hui très dégradé est décoré d'un faux joint de pierre à la peinture rouge. Enfin on retrouve la meurtrière du clocher primitif. Le décor de l'endroit permet de le qualifier de chapelle seigneuriale.



1 - Intérieur de l'église



2 - Arcs d'ogives et clé de voûte



3 - Cul-de-lampe



4 - Voûte de la chapelle seigneuriale avec la trappe pour le passage de la corde de la cloche



5 - Console avec visage humain

Le beffroi

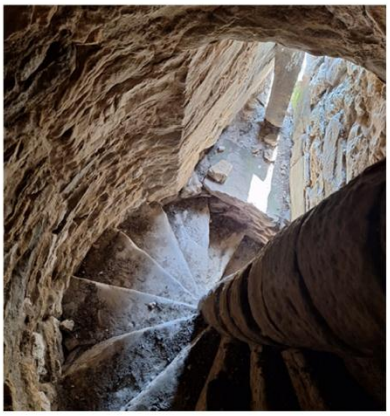
Il faut emprunter l'escalier en colimaçon (1) pour accéder au premier étage du clocher dont le sol se situe à peu près au niveau de la voûte de la nef, à environ 10 mètres au-dessus du sol. 7,80 mètres plus haut, se situe le plancher du beffroi auquel on peut accéder au moyen d'une lourde échelle (2). Le beffroi, ouvrage de charpente qui soutient les cloches, repose sur huit corbeaux de grès, trois sur les côtés est-ouest, un sur chaque côté nord-sud. L'assemblage de poutres de chêne n'est pas scellé dans les murs et le jeu qu'il conserve l'isole des parois et permet d'absorber le balancement et les vibrations des cloches sans fragiliser les murs du clocher. Sur une de ses poutres, la date 1716 (3) et une inscription "PAILLARD N^{re}" sont gravées. Il s'agit probablement de la pose de cet élément à l'occasion d'une réfection de l'ouvrage financée par un notaire PAILLARD. A l'occasion d'une reprise partielle de la charpente du beffroi en 2010 des coupes des poutres destinées à la destruction ont été prélevées pour une analyse dendrochronologique. Le rapport scientifique qui aurait pu préciser l'origine des bois n'a pas été communiqué faute de financement, mais un résumé a confirmé la période de la gravure précédemment mentionnée.

La cloche

Désormais une seule cloche habite le beffroi (4). Mais c'est une des plus vieilles du canton après celle du Vaudoué (1581) et celle d'Herbeauvilliers (1617). Selon les archivistes QUEVERS et STEIN, elle a un diamètre 120 cm et pèse plus de 1000 kg. Elle sonnerait donc le Ré. Elle porte les inscriptions suivantes :

JHS MA L'AN 1628 FUT BENEISTE PAR MESSIRE JEAN GUILLAIN, CURE DE CEANS ET NOMMEE MARIE PAR M^{E}ANTHOINE PAILLARD, NOTRE A VILLIERS ET HON(orab)LE F(emm)E MARIE HERVY, VEUVE DE DEFUNT HO(mme)E MATURIN GUYON MARCHANT A NEMOURS, PARAIN ET MARAINE. ANTHOINE, SEPHORIEN ET FRANCEON LES PAILLARS, M ROGER PIERRE BOUE, BERTELEMY BELIER, GILLES HUTTE, DOMIN(ique) NAVEAU, JEAN PELLETIER et GILLES SON FILS, JACQUES AUBERT ET P. ROUSSEAU, MARG(uilli)ERS.

Cette inscription confirme l'importance de la famille PAILLARD dont plusieurs de ses membres furent notaires à Villiers et à Recloses au cours du XVII^{ème} siècle, ils relayaient sur place la famille seigneuriale des D'ARGOUGES. Cette grosse cloche fut probablement complétée par une autre qui fit l'objet d'un marché en 1667 avec Etienne et Edme DE LA PAIX de passage dans le Gâtinais, fondeurs de cloches d'une famille bien connue dans le Bassigny (Haute-Marne) dont on retrouve des traces dans les registres paroissiaux, ou sur des actes notariés des villes de Poitiers, de Fontainebleau et de Genève. Sa destinée fut troublée par une refonte qui fut décidée en 1783 avec la paroisse de Grez pour un coût de 901 livres (cité par Fernande SADLER dans *Grez-sur-Loing*). Elle finit par disparaître, peut-être au cours de la Révolution qui avait besoin de bronze pour ses canons. Une loi autorisait les autorités régionales à se saisir des cloches pour n'en laisser qu'une seule par commune. Le 16 novembre 1793 (5), l'adjudant BOUCHETTE, du bataillon de la Garde nationale de Nemours vint saisir les objets de culte (Ornements religieux et argenterie) déposés au presbytère. La cloche Marie reste seule mais depuis le 2 octobre 1942 elle est inscrite à l'inventaire des Monuments Historiques, et en mars 1973 elle est dotée d'un mécanisme qui coordonne la sonnerie des heures et de l'angelus.



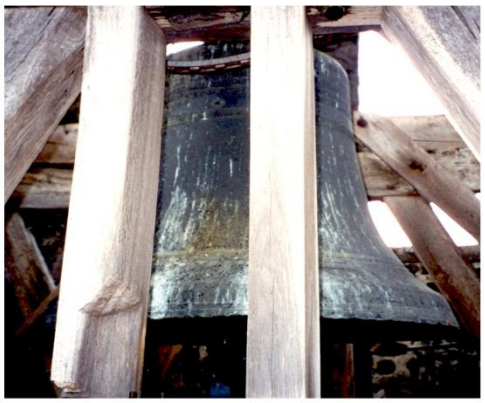
1 - Escalier du beffroi



2 - Plancher du beffroi



3 - Inscription sur une des poutres 1716



4 - La cloche Marie

LES VILLAGES D'ART

L'EGLISE DE VILLIERS-SOUS-GREZ

Voici un document sur l'époque révolutionnaire qui intéressera les historiens de la région. Je le transcris textuellement, en respectant son orthographe et sa ponctuation.

Ce jourdhuy 16 novembre 1793 l'an 2e de la République.

Le citoyen Bouchète adjudant du Bataillon de Nemours accompagné du citoyen Couvert fils officier du même Bataillon et accompagné de vingt personnes armés de fusils Ensuite avons étant arrivé dans la commune de Villiers avons entré chez le maitre d'Ecole et lui avons demandé les clefs de l'Eglise et en avons fait l'ouverture par eux-mêmes et avons soné la cloche. La municipalité est arrivée aussitôt. Le Maire leur a demandé leur pouvoir. Le citoyen Bouchette leur a montré son pouvoir signé du citoyen Metier représentant du peuple. Ensuite avons fait l'ouverture de la sasacristie, ils ont fait l'enlèvement des ornements de l'Eglise, après avons demandé ou étaient le calice et le soleil et le restant de l'argenterie.

La municipalité leur a dit qu'ils étaient au Presbitaire et qu'il était fermé attendu que la sœur du Curé était allée à Nemours. Sur quoi le Maire leur a promis sur sa responsabilité qu'il porterait sous vingt quatre heure toute l'argenterie à Nemours. Le citoyen Bouchette a répondu qu'il voulait les emporter sur le champ et a dit qu'il mettrait plutôt les portes dedans. Un citoyen de leur compagnie lui a dit qu'il fallait entrer par la croisez de la rue.

Sur quoi ils ont cassés deux carraux de la dite croisez et avons entrer dans le Presbitère. Ensuite ils ont ouvert la porte du Presbitère. La municipalité a entrer aussitôt. Le citoyen Bouchette a fait l'ouverture d'un placard et avons trouvé le Soleil, le calice et la Patène et la boette aux huiles. Ensuite le dit Citoyen Bouchette avons retourner à l'Eglise pour faire le procès-verbal de tous les effets qu'ils ont enlevé. Ensuite la municipalité leur a demandé le double du procès-verbal. Le dit citoyen Bouchette leur a refusé a dit qu'il ne voulait pas qu'il n'était pas besoin, et les municipaux ont refusé de signé que sous vingt quatre heures ils ne coucheraient pas dans leur lit, sur la crainte qu'ils ont eu, la Municipalité a été obligé de signer sans avoir le double du procès-verbal.

* * *

5 - Article de l'Abeille de Fontainebleau du 10 décembre 1909

L'horloge du clocher

A l'aube du XX^{ème} siècle, la cloche ne suffit plus pour rythmer le temps. La commune qui avait fait disparaître le calvaire de la place de l'église, qui récupéra le presbytère vide depuis le départ du curé pour le transformer en bureau de poste, décida en 1902 d'installer une horloge dans le clocher achetée chez Henry LEPAUTE à Paris (1). Le charpentier local LAVILLETTE et le maçon MICHAUD créèrent des lucarnes dans les pans de la bâtière où on logea ainsi que dans les pignons est et ouest quatre cadrans afin que l'on sache de toute part qu'elle heure il était (2) (3). Parce qu'il n'y avait plus de bedeau pour sonner l'angélus, il fallut engager pour remonter les poids du mécanisme des sonneries, un sonneur qui devait emprunter la périlleuse échelle jusqu'en haut du plafond du beffroi à 22 mètres du sol.

Les vitraux

Le vitrail du chevet, représentant Saint-Etienne (4), et les deux vitraux latéraux ont été posés à la suite d'une commande en 1928 par le curé de Larchant desservant Villiers auprès du verrier parisien JANIAUD. Les vitraux des fenêtres de la nef installés en 1962 sont de simples losanges de verre blanc.

Les bénitiers de pierre.

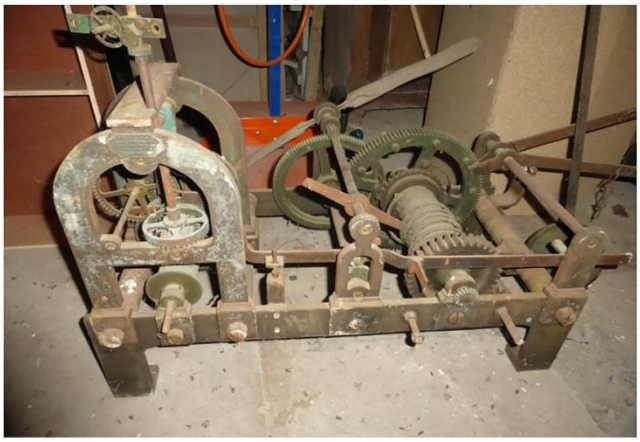
Enchâssés de chaque côté de la porte d'entrée (5) ils étaient placés à l'origine à l'extérieur. Ils ont été déplacés à l'intérieur de l'église lors de la suppression du porche en 1962.

Les fonts baptismaux.

Le pied date du XVIII^{ème} siècle (6). Il supporte une cuve également en pierre calcaire restaurée par QUIGNOT-LEPAGE (Nemours) en pierre de Saint-Leu en 2000 avec un financement de l'association des aînés de Villiers.

La piscine.

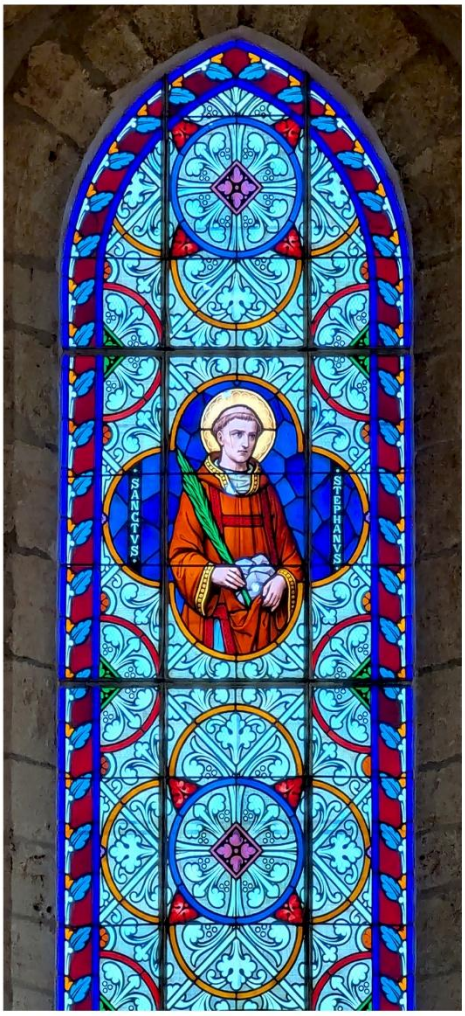
Incluse dans l'épaisseur du mur intérieur sud à gauche de l'autel (7). Une arche du même style que le portail d'entrée de l'église surplombe une cuvette creusée dans un seuil, percée d'un trou permettant l'évacuation des eaux du rituel ou de purification.



1 - Mécanisme horloge Henry LEPAUTE à Paris



2 - Installation de l'horloge



4 - Vitrail représentant Saint-Etienne



5 - Bénitier



3 - Cadran de l'horloge



6 - Les fonts baptismaux



7 - La piscine

Le mobilier de l'église.

Le retable (1)

En décembre 1691 le curé Jacques DESPREZ note le déplacement et la reconstruction du maître-autel. L'autel adossé au chevet de l'église est encadré par un retable monumental (6 mètres sur 6 mètres) de style classique avec 4 colonnes cannelées surmontées de chapiteaux corinthiens et d'un fronton triangulaire orné de 3 têtes d'ange. L'une d'elles est cassée. La brisure, la joue et l'œil d'un des anges traîna longtemps dans le coffrage du retable avant qu'elle ne soit dérobée. Sur des photographies anciennes on distingue des panneaux de bois qui ont aujourd'hui disparus et qui reliaient le retable aux murs sud et nord. Le tableau central illustre la lapidation de Saint Etienne. Cette toile peinte en 1742 par DUPECHEZ, un peintre non répertorié à ce jour, est une copie naïve d'une œuvre de Charles LEBRUN commandée en 1651 par la corporation des orfèvres pour qu'il soit offert, dans les premiers jours de mai, à la cathédrale Notre-Dame de Paris. Ce tableau est conservé au musée du Louvre. Celui de Villiers a été restauré en 1995. De chaque côté du tableau central dans une niche en trompe l'œil ont été représentés les saints patrons de l'église. A gauche Saint-Etienne tenant la palme du martyre et à droite un évêque, Saint-Lambert ou Saint-Blaise.

La chaire (2)

La chaire du XVII^{ème} siècle est accrochée au milieu du mur nord. On y accède par un escalier de quelques marches protégé par une rampe. Elle est ornée de trois panneaux à gauche un évêque Saint Lambert ou Saint Blaise, au centre Saint Etienne et à droite le Christ. Elle était autrefois recouverte d'un dais qui renvoyait le son du prêche. Cet abat-son a été cassé lors de l'effondrement de la voûte en 1958.

Les bancs seigneuriaux ou bancs d'œuvre des membres du conseil de fabrique (3)

Ils se rapprochent du style des stalles de la collégiale de Champeaux près de Melun. Les décors de bois sculptés sont typiques du gothique flamboyant du XV^{ème} siècle, plis de serviette, dais ornés de redents et de pinacles. Le meuble installé en clôture de la chapelle seigneuriale porte une inscription religieuse (4) :

IHS (Jésus sauveur des hommes) - MA (MariA= vierge Marie) – R. NIVELON 1673.

Fils du peintre Claude NIVELON, René NIVELON né en 1636 épouse en 1660 Louise VENIER à Avon. Il fut inhumé le 22 juin 1690 dans l'église de Villiers. Il était jardinier du roi, garde des plaisirs de sa majesté, maître du mail du château de Fontainebleau et organisateur des jardins et des fêtes du roi LOUIS XIV à Fontainebleau. Ce banc surmonté de son dais a été transformé en autel au XIX^{ème} siècle sur lequel on avait installé une statue de Saint Joseph. En vis-à-vis sur le mur sud un autre autel dont le dais badigeonné en bleu clair et clouté d'un lit d'étoiles dorées pour illustrer le ciel du culte marial abritait la statue de la vierge Marie dans le style approuvé par le Saint-Père le 7 septembre 1875. Marie tenant Jésus sur sa hanche écrase un serpent, une tête de mort et deux os longs, symboles du mal et de la mort. Il fut très abîmé au cours des restaurations des années 1960. La statue a été alors transportée sur l'autel du mur nord pour remplacer celle de Saint-Joseph. Les vestiges des bancs d'œuvre ont fait l'objet d'un classement monuments historiques le 9 mai 1967.



1 - A gauche Saint-Etienne, au centre la lapidation de Saint-Etienne, à droite Saint Lambert ou Saint Blaise



2 - La chaire



3 - Le banc seigneurial



4 - Inscription sur le banc seigneurial

Plaques murales (1) Sur le mur du chevet à gauche du retable sont scellées deux plaques de pierre portant des inscriptions en creux repassées à la peinture rouge :

L'an mil cin cents IIII ving novembre le service a été dit à l'attention de défunt CORNILLAU

L'an mil cinq cents iiii vingt et quatorze le lendemain d'après la Trinité a été célébré le service pour déff AMIOT

Statues dans l'église. (2)

Sur l'hôtel latéral nord on a placé la statue Notre-Dame du Sacré-Cœur datée du 7 septembre 1875. La statue colorisée de Saint-Etienne de style saint-sulpicien a été logée dans la niche de la piscine. De chaque côté du chœur, deux statues en plâtre, une de Jeanne d'Arc, canonisée en 1920 statue marquée M MARRON éditeur Orléans et une sainte Thérèse de l'enfant-Jésus canonisée en 1925. Cette dernière porte un tampon illisible sur son socle. Toutes deux ont vraisemblablement été installées vers 1930. D'autres statues aujourd'hui disparues, existaient entre 1906 et 1919. On pouvait alors voir un Saint-Vincent patron des vignerons et un Saint-Éloi patron des maréchaux-ferrants et orfèvres, Sainte Anne, et Saint Joseph. Seul ce dernier était encore présent en 1958. D'origine plus récente, on remarque sur des consoles deux petites statues : une en céramique colorée d'un christ au Sacré Cœur et une vierge à l'enfant en bois.

Grand crucifix (3)

Sur le mur nord du chœur, un grand crucifix en plâtre peint couleur bronze, date de l'époque LOUIS-PHILIPPE (1830-1848).

Carrelage de la nef.

Le conseil municipal du 12 avril 1877 décide la rénovation du dallage et du carrelage de la nef. L'ouvrage a été payé en partie par une souscription et par la fabrique pour un coût total de 1 174 francs.

Dans la sacristie

Dans le mobilier en bois brut, on conserve une croix de procession (4), argentée, de style premier empire. En revanche une cuve à eau bénite (5) a été retirée de l'église et déposée en mairie. Cette grande bassine en cuivre jaune est munie de deux poignées de fer. Son diamètre est de 50 cm elle a 21 cm de profondeur. La bordure circulaire porte sur le plat de son rebord l'inscription suivante :

+JE ESTE DONNEE PAR +JEAN +HUBERT +1699

Jean HUBERT était marguillier de l'église en 1666. Il est décédé le 4 août 1701 âgé d'environ 82 ans en présence de Jean BOUDY, Pierre PONET et Gilles AMIOT ses gendres. La cuve a été classée « monument historique » le 29 décembre 1906.

Le confessionnal (6)

Présent en 1906, réalisé en bois. Il a perdu sa partie gauche pendant les travaux des années 1960.





1 - Plaques murales défunt CORNILLAU *défunt AMIOT*



Saint Thérèse de Lisieux *Jeanne d'Arc* *Saint-Etienne*





5 - Cuve à eau bénite



3 - Grand crucifix *4 - Croix de procession*



6 - Le confessionnal

UN SIÈCLE DE TRAVAUX DANS L'ÉGLISE

1) l'horloge du clocher

- mai 1902 décision du conseil municipal d'installation d'une horloge sur le clocher
- 1906 pose de l'horloge avec 4 cadrans dont 2 abrités par des lucarnes montées pour l'occasion

2) les dégâts de la foudre

- Foudre tombée sur l'église le 17 mai 1914 (couverture de l'église et du clocher endommagée)
- nouveaux dégâts à la toiture par la tempête de l'hiver 1915

3) aménagement de l'ancien cimetière

- nivellement de l'ancien cimetière prévu pour 1915 est reporté à cause de la guerre
- décision du 25 novembre 1917 d'aménagement d'un chemin le long de l'église sur le côté nord, aménagement effectué au cours de l'hiver 1917-1918 de façon à ouvrir un chemin de 5 m de largeur allant d'une rue à une autre
- en 1952, réfection du mur de clôture derrière l'église par le maçon MASSAÏA

4) enduits et vitraux

- décision du conseil municipal de réfection des enduits intérieurs de l'église le 14 juillet 1921, pour 3 400F avec demande de subvention d'état
- décision du conseil municipal de pose de grillage de protection des vitraux venant d'être remis à neuf par le curé dans le chœur côté est, voté 350F le 24 juin 1928

5) travaux au beffroi

- le 18 octobre 1955, le conseil décide de travaux pour consolider l'assise de la cloche (les axes et les coussinets où repose la cloche sont bien usés, le battant risque de tomber) devis réparations 50 000 F

6) effondrement de la seconde travée de la voûte : en 1958

- nuit du jeudi au vendredi saint soit du 3 au 4 avril 1958, effondrement de la voûte de la 2ème travée, la veille du jour de la communion privée des futurs communiants qui eut lieu dans l'église de Larchant. Il n'y eut pas d'office religieux de Pâques à Villiers, le maire Charles RAPINE fait fermer l'église immédiatement par mesure de sécurité
- second éboulement 8 jours plus tard alors que des ouvriers effectuaient un plancher protecteur sur un échafaudage, l'échafaudage est détruit, heureusement pas de blessés
- fermeture de l'église pour de longs mois après la visite des architectes des Beaux-Arts, un an de fermeture espère le curé, il en faudra cinq !
- une grange est offerte par Mme DECHOT, 32 rue de l'Eglise, pour célébrer les offices en mai 1958.
- recherche de crédits, appel aux dons de la part du curé pour financer une chapelle provisoire, le maire fait la chasse aux subventions
- installation d'une chapelle provisoire, un baraquement en bois installé le long de l'église par le prêtre et assuré par la commune le 24 octobre 1959

- 24 octobre 1958, les travaux d'étaiement de la voûte se monteraient à 400 000F, la commune contracte un emprunt
- 1959 : étaiement des voûtes de la nef
- 1960 : restauration des voûtes de la nef avec d'importantes fuites sur le versant sud, seules les deux premières travées de la nef sont restaurées
- 1962-1963 : restauration des 3 autres voûtes, réouverture des 3 baies murées du mur sud et pose de vitraux clairs losangés avec filet d'encadrement sur toutes les fenêtres sauf celles du chevet, démolition du porche et remise en état de la baie au-dessus du porche injection de ciment dans les maçonneries des murs, démolition du porche d'entrée dans l'église, pose de protections grillagées pour les vitraux neufs
- à la réouverture de l'église en 1963 :

il est constaté, une belle remise en état des voûtes mais des dégâts sur le mobilier qui a manqué de protection : destruction de l'abat-voix de la chaire, arrachage de la partie inférieure de l'autel de la vierge et trous dans le dais, dépose de la grande toile centrale du retable dans le bas du clocher et nombreux trous dans la toile, disparition des bannières et de plusieurs statues (St Joseph, St Eloi, St Vincent), des bancs cassés. Coût global de la restauration de l'église 30 millions d'anciens francs. Une messe d'inauguration de l'église eut lieu le dimanche 5 juillet 1963 avec le maire, l'évêque, le député, le conseiller général, le sous-préfet qui se déplaçaient aussi pour le début des travaux du lotissement (rues de la Garenne, de la Croix-Lambert, de la Place, des Bordeaux).

Autres travaux :

- 1970 démolition de la chaufferie contre la 1ère travée sud.
- 1973 foudre tombée sur l'église.
- 1977 foudre sur le clocher, remaniement de la couverture détériorée et pose d'un paratonnerre.
- 1997 remise en état de la voûte de la sacristie, drainage des façades sud et est de l'église
- signalement de l'état pitoyable de la toile du retable déposée au bas du clocher au service départemental du patrimoine en 1984. La toile est restaurée dans les décennies suivantes.
- tempête du 26 décembre 1999, des tuiles arrachées et brisées
- contrat rural de septembre 2008 pour l'église d'un montant de 300 000 € HT portant sur : clocher et couverture mur du jardin de la poste aménagements intérieurs (sanitaires dans la sacristie) abords immédiats de l'église financement de 45 % par la région Ile-de-France, 35% par le département de Seine-et-Marne, 20% par la commune avec souscription d'un emprunt
- début de ces travaux prévus par le contrat rural le 4 octobre 2010. L'entreprise PLACIER révise les toitures du clocher, sacristie, église et pose de gouttières pour collecter l'eau de pluie et éviter d'éclabousser le bas des murs. L'espace situé au sud de l'église est paysagé et aménagé avec un cheminement pour aller du parvis de l'église au parking du foyer. La porte latérale de l'église est rouverte. Ces travaux sont inaugurés le 16 octobre 2011.

NÉCESSITÉ DE NOUVEAUX TRAVAUX POUR 2026 :

1ère tranche : la toiture

Les couvertures d'un coût de 400 000€ pour la restauration des couvertures de l'église et du clocher (couverture en tuiles plates entièrement changée), restauration de la charpente, modification de la toiture avec retour vers le clocher d'origine : sur les pignons sud et nord par suppression des lucarnes des horloges, sur les pignons est et ouest par réouverture des fenêtres du clocher et pose des 2 cadrans au-dessus des fenêtres restauration des arases de pignon en pierre.

2ème tranche : Voûtes et murs intérieurs

- les voûtes : consolidation de la structure des voûtes, restauration de l'enduit des voûtes
- les murs intérieurs : restauration des enduits par purge des enduits ciments, restauration des sols, mise en lumière des espaces, réaménagement du chœur, aménagement de la chapelle seigneuriale

3ème tranche : les murs extérieurs

- façade sud et est : restauration des parements au mortier de chaux, restauration des glacis de têtes de contrefort en pierre
- façade nord et ouest restauration des parements au mortier de chaux, restauration des glacis de têtes de contrefort en pierre, restauration de la façade du clocher.

Pour finir une anecdote :

Vers 1934, un film a été tourné dans l'église de Villiers. Des fumigènes avaient été installés pour simuler un incendie. Pour éteindre le feu, les pompiers arrosaient l'église avec leurs lances reliées à la pompe à bras. Les gamins du village (dont Raymond PURSEIGLE) et d'autres personnes alimentaient la pompe avec des seaux d'eau. La mère de Charles NORET et la mère de Louis JUMEL, deux femmes très pieuses, sont sorties de l'église enfumée, en tenant un crucifix et peut-être le tabernacle dans leurs bras et en disant *« ce n'est pas grave, on a sauvé Jésus ! »*. Le film devait être projeté aux habitants de Villiers mais ils ne l'ont jamais vu ! (récit de Raymond PURSEIGLE le 19.03.2008).

Sources

Monuments religieux, civils et militaires du Gâtinais du XI^{ème} au XVII^{ème} Edmond Michel 1849
Eglises du diocèse de Meaux, Albert Bray 1956
Association Connaissance et sauvegarde du Patrimoine de B. Levalois, Pierre Ortega, Jacques Raunet, J.B Virlet en 1994
Rapport de diagnostic des désordres de l'église du cabinet d'architecture, atelier Oriel 2022.
Promenade archéologique à Grez-sur-Loing, Fernande Sadler, 1901
Registres municipaux de Villiers-sous-Grez
Registres paroissiaux de Villiers-sous-Grez

ANNEXE

Les saints patrons de l'église

Saint-Étienne est le premier martyr et le premier diacre de la chrétienté. Parce que sa



prédication mettait en cause les structures légales d'Israël, il fut lapidé, supplice réservé aux blasphémateurs, peu de temps après la crucifixion du Christ. Saint-Paul fut témoin de son assassinat. Sa dépouille fut recueillie par Gamaliel et sa sépulture oubliée sous les ruines d'une Jérusalem nivelée par les empereurs romain Titus et Hadrien. Ses reliques furent redécouvertes en 415 près de Jérusalem. La dispersion des reliques s'accompagne de miracles qui accroissent les mérites et la célébrité du saint. Saint Augustin (354-430) raconte dans son livre La Cité de Dieu les miracles les plus significatifs. Dès lors le culte de Saint-Etienne devient l'un des plus répandus et des plus populaires dans le monde chrétien.
Il est le saint patron de la cathédrale de Sens, diocèse duquel dépend la paroisse de Villiers. Et dans le bois jouxtant l'église, les rochers éparpillés sur les pentes qui la dominent évoquent les pierres de la lapidation du saint. Rappelant qu'il pria pour ses bourreaux, les Pères de l'Eglise le considèrent comme le modèle de l'amour que l'on doit même à ses ennemis, contrepartie de l'affiliation au Christ. La coutume germanique le fit patron des chevaux. On bénit l'avoine le jour de la Saint-Etienne. Etienne, médecin des âmes et des corps mais aussi favorable à la conservation du vin, ce qui dans une paroisse vinicole ne pouvait pas faire de mal.
(source : Histoire des saints, Hachette 1986. La Légende Dorée de Jacques de Voragine).

Saint-Lambert naît vers 636 dans une famille de l'aristocratie franque de Maastricht, dans les



Pays-Bas. Il recevra une éducation à la cour royale mérovingienne, puis sera proposé comme évêque de Maastricht à la suite de l'assassinat de l'évêque en place, vers 669. Lambert évangélise son peuple avec zèle, mais, homme de prière, il se retire fréquemment à Liège.
En 675, le roi Childéric est assassiné et Ebroïn, maire du palais oblige Lambert à s'exiler dans un monastère belge, où il restera 7 ans, aussi humble et fervent qu'un novice. Après la mort d'Ebroïn, le roi Pépin fait revenir Lambert de son exil, mais le saint évêque lui reproche son divorce, ce qui lui vaut la haine de la seconde femme de Pépin. Lambert est assassiné chez lui, à Liège, le 17 septembre 705, âgé de 69 ans. A la sortie d'une messe, lorsque l'on s'avance pour le tuer, Lambert se met à genoux, écarte les bras en croix, pardonne à ses assassins, et il est achevé par un coup de lance. Sa sépulture a lieu à Maastricht, mais son successeur, saint Hubert, voyant que la maison de saint Lambert est devenue un centre de pèlerinage, il transfère ses reliques à Liège.
Selon La Légende Dorée de Jacques de Voragine et des extraits d'un texte de Jean-Marc.

Mobilier à l'intérieur de l'église

Le retable XVIII^{ème} siècle



Saint Etienne — Saint LAMBERT



à gauche «La lapidation de Saint Etienne» par Charles LEBRUN 1651 à droite la copie de DUPÉCHEZ 1742



Plaques murales



Crucifix



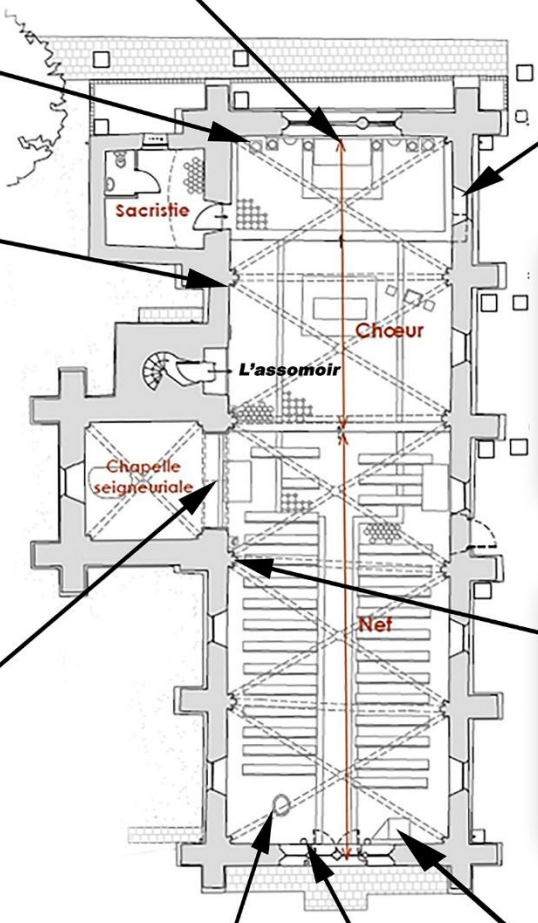
Marie et l'enfant Jésus



Statue du Christ du sacré cœur



les bancs seigneuriaux ou bancs d'œuvre





Statue de Saint Etienne posée sur la piscine



Mécanisme d'origine de l'horloge Horloger Henri LEPAUTE 1906



Chaire du XVII



La vierge et l'enfant



René NIVELON 1636 -1690
(donateur ou restaurateur du banc seigneurial)



Baptistère



Bénitier



Confessionnal

Album photo intérieur



Vue du dessus de la voûte



Blason de la famille d'Argouges



Notre dame du Sacré-Cœur



Statue du christ du Sacré-Cœur



Marie et l'enfant Jésus



Passerelle d'accès au clocher



La sacristie

Album photo extérieur



A gauche on voit le barraquement qui a servi d'église pendant les travaux de 1958 à 1963



1917 - Aménagement d'un chemin côté nord
1920 - Elévation du monument aux morts



2010 - Création d'un espace paysagé pour relier le parvis au parking du foyer et réouverture de la porte latérale



2025 - Parvis de l'église